

JEAN VAGNE

D'herbe et  
de nuit vêtu...

roman

*nrf*

GALLIMARD







**D'HERBE ET  
DE NUIT VÊTU...**



JEAN VAGNE

# D'herbe et de nuit vêtu...

roman

*nrf*

GALLIMARD  
5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII<sup>e</sup>

2<sup>e</sup> édition

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage, vingt-cinq exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont vingt exemplaires numérotés de 1 à 20, et cinq, hors commerce, marqués de A à E.*

**Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.**

***Copyright by Librairie Gallimard, 1955.***



Avançons dans cette ombre et sois mon compagnon.

V. HUGO.

*(Ce que dit la bouche d'ombre.)*



## A MA FEMME

Vive la littérature paysanne, les romans du terroir, vivent les bœufs à la charrue et la charrue qu'on a mise avant les bœufs.

René CREVEL.

Encore une fois je me laisse aller à faire des étoiles trop grandes.

Van GOGH.



I



## D'ANTOINE BELLUT A M...

... Tout d'abord M. Marquis n'avait pas accordé beaucoup d'intérêt à la nouvelle. Un trimardeur trouvé mort le long d'un chemin en plein hiver, cela ne fait que quelques lignes à la rubrique de la localité. Nous aurions pu même n'en pas parler, mais vous savez comme sont les lecteurs du *Courrier*. Cette macabre découverte était un événement dans le village et personne ne nous aurait pardonné d'avoir l'air d'en parler par-dessous la jambe. Enfin, il se trouvait que M. Alphonse Coutureau, qui avait trouvé le corps, était un de nos agents électoraux et mieux valait l'obliger.

J'avoue que c'est moi qui amenai M. Marquis à considérer les choses sous leur vrai jour. J'ai une excellente mémoire et j'avais eu la bonne fortune d'accompagner notre député, M. Chenu, dans cette partie de sa campagne

électorale qui l'avait conduit à Villechèvre. J'avais été témoin des marques de la considération qu'il prodiguait à M. Coutureau. Je me souvenais aussi que M. Coutureau m'avait paru un homme très sensible à ces témoignages, au point que la façon de faire de M. Chenu m'avait semblé excessive. M. Chenu avait tenu à m'en donner l'explication : M. Coutureau était un agent à ménager pour sa susceptibilité, certes, mais plus encore pour son influence réelle, sans rapport avec l'exiguïté du village. M. Coutureau m'était apparu, à la lumière de ces confidences, comme un de ces hommes très écoutés, non seulement dans leur village, mais encore dans les villages voisins. J'ajouterai, mais de mon propre chef, que je ne serais pas surpris si M. Coutureau briguaît un jour ou l'autre un siège à notre Conseil général. J'ignore, bien entendu, s'il a les compétences nécessaires, qui sont fort variées. Je dis seulement qu'en son for intérieur, il doit y penser plus d'une fois.

M. Marquis ne dédaigna pas mes avis. Je dois à la vérité de dire qu'il lui arrive souvent de m'entendre, — peut-être devrais-je dire de plus en plus souvent. Non seulement, il me laisse volontiers la bride sur le cou en maintes occasions que je qualifierai d'ordinaires, mais



encore il lui est arrivé de me questionner dans certains cas embarrassants. Mes recommandations, toujours discrètes, sont dictées par un attachement de vingt-cinq ans au *Courrier*, une participation de tous les instants à sa vie, la connaissance de ses moindres rouages, ainsi que par mon dévouement à l'œuvre et à la personne de M. Marquis dont l'âge, s'il n'a pas émoussé les solides qualités que nous lui connaissons, tend quelquefois à le rendre exagérément circonspect, — au point qu'on a pu parler de lui comme d'un homme qui ne se décide pas. Nous l'avons connu plein d'impétuosité et d'allant comme il convient à sa profession, à notre profession dirais-je même, si je ne craignais de me faire mal comprendre : le *Courrier*, c'est M. Marquis, et je n'ai jamais osé prétendre qu'au rang d'exécutant, du moins jusqu'à une époque récente où j'ai été appelé par lui à des débats qui eussent, en d'autres temps, largement excédé mon rôle et, sans doute, ma compétence. Je peux bien dire qu'après m'être imposé pour toutes les questions d'ordre intérieur, j'ai accédé petit à petit, et grâce aux conseils, à l'exemple surtout, de M. Marquis, à une connaissance honorable des problèmes qui, en notre époque troublée, se posent à l'état-major d'un journal comme le

nôtre. J'étais mal préparé à la politique, en dépit de la solidité et de la stabilité de mes convictions républicaines, et M. Marquis m'en excusait plaisamment, alléguant ma myopie. Mais j'ai fini par m'apercevoir que cette myopie, à défaut d'autoriser une connaissance précise des hommes et des choses, me donnait une sorte de prescience ou, pour être plus modeste, de flair qui, plus d'une fois, s'est révélé satisfaisant.

Sans doute dois-je m'excuser de cette longue digression, mais elle était peut-être nécessaire pour expliquer mon intervention dans l'affaire qui nous occupe, et donner à cette intervention son juste poids, somme toute insignifiant, encore que décisif en un certain sens, mais, et par bonheur, en un certain sens seulement. Si j'ai, en effet, attiré le premier l'attention de M. Marquis sur cette affaire d'apparence négligeable, je ne saurais accepter la moindre part à ce qui s'ensuivit. M. Marquis, une fois convaincu, prit l'affaire en mains, et il ne m'appartient pas de juger si, emporté par son élan, sa fougue professionnels (à moins que vous ne préféreriez accuser je ne sais quels troubles avant-coureurs du drame final, ou cette sorte de fascination dont seraient victimes certains êtres devant ce qui les menace le plus directe-

ment), il ne m'appartient pas, dis-je, de juger si M. Marquis s'est finalement et lourdement trompé. Tout ce que je puis dire, c'est que le *Courrier* se trouve depuis lors dans une situation très embarrassante, et dont je vous fais juge.

Donc, M. Marquis, répondant à mes pressantes interventions, décida qu'il convenait de réserver une place assez large à cette affaire. Nous avions même pensé à publier une photographie de M. Coutureau, initiative toujours appréciée du public, et qui le serait plus encore si nos clichés étaient de meilleure qualité (et je pense que nous devrions désormais veiller particulièrement sur ce point).

Nous aurions pu nous en remettre à la routine habituelle, mais il se trouva malheureusement que nous n'avions pas de correspondant à Villechèvre ni dans les environs immédiats. J'avais plusieurs fois déjà attiré l'attention de M. Marquis sur ce trou dans notre réseau d'informateurs, mais comme il s'agissait de quelques très petits villages, pour ne pas dire des hameaux et des fermes, assez pauvres, mal servis et, pour tout dire, où les journaux ne suscitaient qu'un intérêt à peu près nul, si l'on excepte les publications confessionnelles ou assimilées, en quelque sorte colportées par les

prêtres, M. Marquis avait quelque peu négligé d'y pourvoir. Encore faut-il préciser, pour être tout à fait exact, que nous n'avions pas trouvé de correspondant adéquat, ainsi que j'ai pu m'en rendre compte au cours d'une brève recherche à laquelle M. Marquis m'avait tacitement autorisé. La seule personnalité qui eût pu nous convenir était, à ce moment, l'institutrice de Villechèvre, mais, mariée à un artisan local, elle s'était récusée pour des raisons diverses (où j'avais cru d'ailleurs démêler des raisons plus profondes encore que passées sous silence, à savoir des convictions politiques fort éloignées de la sagesse des nôtres). Par la suite, cette institutrice appelée à la retraite, une autre lui succéda, mais c'était une jeune fille, une débutante, comme il arrive presque toujours dans ces postes peu enviés, si bien que je n'ai pas cru devoir même informer M. Marquis de sa nomination. Nous avions aussi un moment envisagé de nous en remettre à M. Coutureau, déjà nommé, et nous pouvions espérer qu'il s'en fût trouvé flatté. Mais, et bien nous en prit, nous nous gardâmes de lui faire des avances même imprécises : nous devions apprendre qu'il avait fort peu d'instruction et qu'il eût usé volontiers de nos pages pour des communiqués tendancieux à l'égard

0/35  
4/4

# ROMANS

Janvier-Juillet 1954

**JACQUES AUDIBERTI**  
Les Jardins et les Fleuves

**HÉLÈNE BESSETTE**  
Materna

**HENRI BOSCO**  
L'Antiquaire

**PIERRE BRISSON**  
Les Lunettes vertes

**MICHEL CARROUGES**  
Les Portes dauphines

**LOUIS-FERDINAND  
CÉLINE**

*I'éerie pour une autre fois,*  
II : Normance

**HENRY CERTIGNY**  
Les Automates

**FRANÇOIS CHALAIS**  
Avant le Déluge

**JEAN-LUC DÉJEAN**  
Bella des Garrigues

**GUY DUMUR**  
Le Matin de leurs Jours

**JEAN DUPERRAY**  
Harengs frits au Sang

**NICOLAS FAYAD**  
Le Cauchemar

**CLAUDE  
DE FRÉMINVILLE**  
Le Manège et la Noria

**LOUIS GUILLOUX**  
Parpagnacco ou  
La Conjuración

**GEORGES HERMENT**  
Les Brise-Fer

**MICHEL HENRY**  
Le Jeune Officier

**PHILIPPE HÉRIAT**  
L'Innocent

**CLAUDE MAHIAS**  
La Part du Doute

**ROBERT MARGERIT**  
Le Château des Bois-Noirs

**JEAN MECKERT**  
Justice est faite

**FRÉDÉRIC O'BRADY**  
Le Ciel d'en face

**AURÉLIEN PHILIPP  
et J.-P. MORPHÉ**

L'Infante aux Manches  
de Lustrine

**ANNE POLLIER**  
L'Estuaire

**LUCIEN REBATET**  
Les Épis mûrs

**CARLO RIM**  
Mélisande et l'Automate

**JEAN-PIERRE ROSNAY**  
Le Treizième Apôtre

**JULES ROY**  
Le Navigateur

**NELLY STÉPHANE**  
Le Pauvre Vincent

**ROGER VRIGNY**  
Arban